



## Bulletin du Centre de recherche français à Jérusalem

1 | 1997  
Varia

---

### Les origines de l'Homme moderne au Proche Orient

Apport des grottes de Qafzeh, Kébara et Hayonim

Liliane Meignen

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/bcrfj/5042>

ISSN : 2075-5287

#### Éditeur

Centre de recherche français de Jérusalem

#### Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 1997

Pagination : 38-42

#### Référence électronique

Liliane Meignen, « Les origines de l'Homme moderne au Proche Orient », *Bulletin du Centre de recherche français à Jérusalem* [En ligne], 1 | 1997, mis en ligne le 27 juin 2008, Consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/bcrfj/5042>

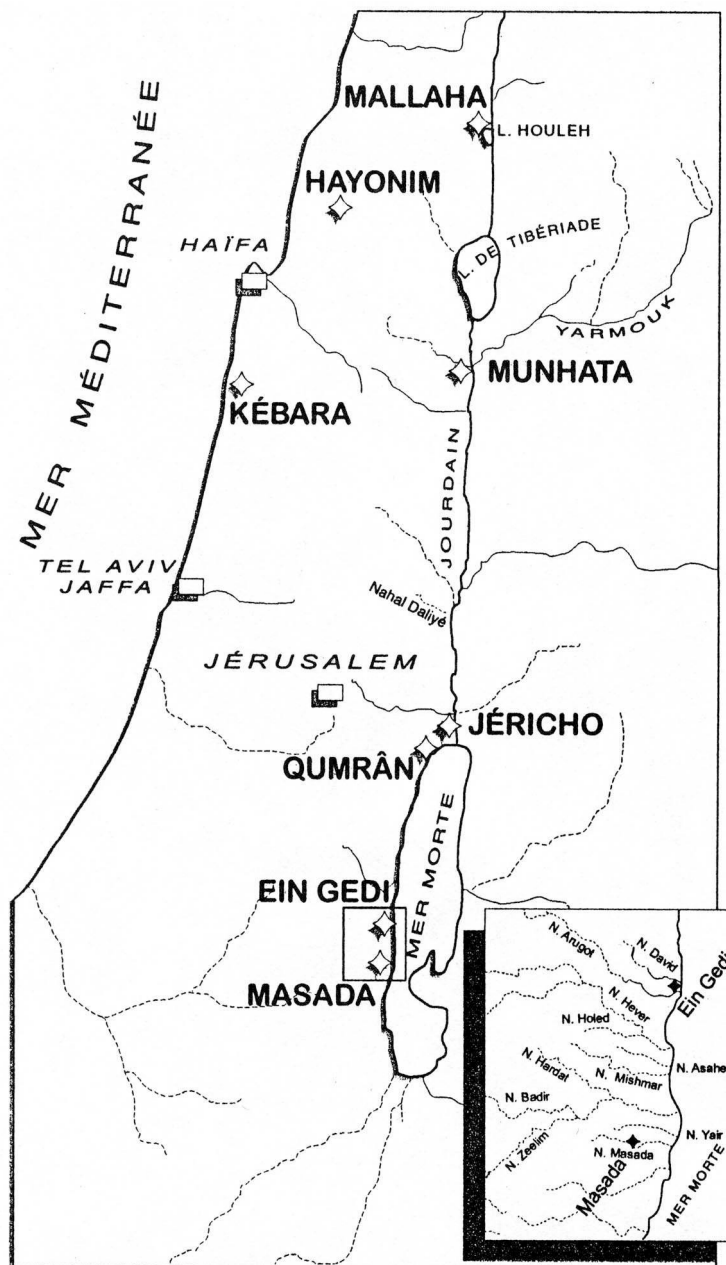
---

## LES ORIGINES DE L'HOMME MODERNE AU PROCHE-ORIENT APPORT DES GROTTES DE QAFZEH, KEBARA ET HAYONIM

Débuté en 1982 à l'initiative de B. Vandermeersch (université Bordeaux I) et O. Bar Yosef, alors professeur à l'Université hébraïque de Jérusalem, un programme de recherche franco-israélien portant sur « Évolution des industries et des types humains au Levant, de la fin du Paléolithique inférieur au début du Paléolithique supérieur » est développé depuis lors, qui repose sur des recherches interdisciplinaires entreprises dans les grottes de Qafzeh (fouilles Vandermeersch), de Kébara (fouilles réalisées dans le cadre de ce projet entre 1982 et 1990) et finalement d'Hayonim (fouilles en cours depuis 1992). Nos recherches durant ces dernières années ont donc porté principalement sur la fouille de la grotte d'Hayonim, mais de nombreux travaux sont encore en cours sur la grotte de Kébara.

Financé par le Ministère des Affaires Étrangères, la National Science Foundation (NSF, États-Unis) et Israel Prehistoric Society, ce projet repose sur une équipe internationale, travaillant en collaboration sur le terrain, qui est composée de

- |                           |   |
|---------------------------|---|
| <i>préhistoire</i> :      | O. Bar Yosef, Université d'Harvard, USA<br>L. Meignen, ERA 28 du CRA, France<br>A. Belfer-Cohen, Université de Jérusalem, Israël<br>S. Kuhn, Université d'Arizona, Tucson, USA<br>C. Delage, CRFJ Jérusalem, Israël |
| <i>anthropologie</i> :    | B. Vandermeersch, Université Bordeaux, France<br>A.-M. Tillier, URA 376, Bordeaux, France<br>B. Arensburg, Université de Tel Aviv, Israël<br>Y. Rak, Université de Tel Aviv, Israël                                 |
| <i>micromorphologie</i> : | P. Goldberg, Université de Boston, USA  |
| <i>paléontologie</i> :    | E. Tchernov, Université de Jérusalem, Israël  |
| <i>archéozoologie</i> :   | J. Speth, Université du Michigan, USA (projet Kébara)<br>M. Stiner, Université d'Arizona, Tucson, USA, (projet Hayonim)   |



*Carte de situation des sites archéologiques*

<i>paléobotanique</i> :	U. Baruch (Département des Antiquités d'Israël, Jérusalem, Israël)
<i>géochimie</i> :	S. Weiner, Weizmann Institute, Rehovot, Israël
<i>datations</i> :	H. Valladas, N. Mercier, CNRS-CEA, Gif, France. H. Schwarcz, J. Rink, Université de Toronto, Canada D. Godfrey-Smith, Université de Dalhousie, Halifax, Canada.

Le Proche-Orient constitue, pour la période du Paléolithique moyen, un exemple unique dans le monde, de coexistence de deux types humains morphologiquement différents (*Homo sapiens neandertalensis* et *Homo sapiens sapiens*) associés à un même outillage lithique, le Moustérien. Généralement, les hommes de type moderne sont considérés comme les artisans du Paléolithique supérieur, avec tout le cortège de découvertes techniques, artistiques et symboliques que l'on reconnaît à cette période. La question se pose alors de comprendre les relations entre ces deux groupes humains morphologiquement différents mais que dans ce cas, les connaissances techniques au moins mettent au même niveau.

Le programme entrepris a donc pour but d'étudier les comportements de subsistance et les comportements socio-économiques de ces différentes populations afin de mieux les comparer entre elles : étude de leurs outillages lithiques, de l'organisation des habitats, de leur territoire d'exploitation puisqu'il s'agit là de groupes de chasseurs-cueilleurs, mais aussi des pratiques funéraires puisque plusieurs sépultures ont été trouvées dans ces sites.

Concernant ces périodes anciennes, les problèmes de datation sont restés pendant longtemps un obstacle à la compréhension des phénomènes d'évolution biologique et technique. Depuis une quinzaine d'années pourtant, de nouvelles méthodes ont été mises au point qui permettent désormais une chronologie plus fiable. Il s'agit d'un point considéré comme essentiel dans ce programme, compte tenu de la nécessité d'une échelle chronologique fiable pour traiter des relations (contemporanéité, coexistence ?) entre Néandertaliens (Kébara) et hommes modernes (Qafzeh). Les fouilles d'Hayonim, après celles de Kébara, servent ainsi de base à une fructueuse confrontation des différentes méthodes radiométriques actuellement connues (TL, ESR, OSL, U/Th), ainsi qu'à des recherches méthodologiques encore nécessaires dans ce domaine (utilisation des données géochimiques obtenues sur le terrain par spectrométrie infra-rouge pour la validation des dates). Ce travail est réalisé dans le cadre d'une collaboration sur le terrain entre géochronologues de différents laboratoires, géologue et géochimiste.

Globalement, les résultats obtenus dans le cadre de ce programme ont montré la présence des hommes de type moderne (Qafzeh, Skhul) au Proche-

Orient dès 100 000 ans environ, période bien antérieure à ce qu'il était classiquement admis jusqu'alors. Les restes de néandertalien trouvés à Kébara, datés eux de 60 000 ans environ, signalaient alors une arrivée plus tardive de ces groupes dans la région. Ces résultats ont considérablement modifié les hypothèses admises sur les relations phylétiques entre les deux groupes.

Le programme de recherche en cours depuis 1992 a principalement porté sur la grotte d'Hayonim où les données acquises lors des fouilles anciennes dirigées par O. Bar Yosef laissaient supposer une séquence stratigraphique complétant celles de Kébara et de Qafzeh vers la base. Les résultats de la microfaune, ainsi que l'étude préliminaire des industries lithiques, indiquaient un âge ancien. Les résultats récemment obtenus dans le cadre de nos recherches confirment cet âge ancien (entre 130 et 200 000ans).

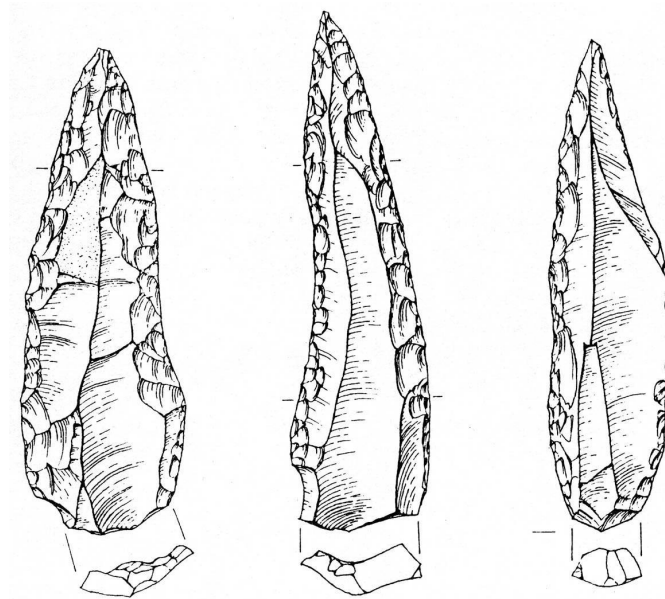
La stratigraphie actuellement observée montre une séquence supérieure à 4 m, pour ce qui concerne les seuls niveaux moustériens, auxquels se superposent des niveaux aurignaciens, kébariens et natoufiens.

Les outillages moustériens montrent des variations importantes et significatives :

- à la base, une production de supports allongés caractéristiques (lames et pointes souvent retouchées comparables à celles d'Abou Sif)
- à la partie supérieure, une production plus classique de supports Levallois courts (éclats et pointes).

Les niveaux de base sont les plus remarquables car ils présentent toutes les caractéristiques de ce que l'on appelle les outillages laminaires, production technique peu fréquente au Paléolithique moyen, mais qui connaît un large développement au Paléolithique supérieur. Les études technologiques effectuées montrent que ces conceptions de débitage (production systématique, sur les blocs de matière première, de supports allongés par une mise en forme particulière) font déjà partie intégrante des connaissances techniques des hommes du Paléolithique moyen vers 180-200 000 ans, et ne sont donc pas l'apanage des hommes modernes, comme on l'a longtemps soutenu.

Les études portant sur les approvisionnements en matières premières (C. Delage) montrent que les Moustériens ont exploité au minimum 4 sources de silex, situées dans un rayon de 10 km, aux environs de l'abri. L'étude des quelques silex exogènes dont les origines semblent se localiser à des distances de l'ordre de 30 km, permet de définir plus précisément le territoire parcouru par les paléolithiques.



*Pointes moustériennes de la grotte d'Hayonim*

Les études portant sur la faune (M. Stiner) ont mis en évidence une prédilection, au Paléolithique moyen, pour la chasse des ongulés de taille moyenne à grande (daim, aurochs...), contrairement à ce qui est observé pour les périodes plus récentes (Paléolithique supérieur, Natoufien) où la sélection se fait plutôt en faveur des herbivores de plus petite taille. Mais un des éléments les plus frappants est sans aucun doute l'exploitation de la tortue grecque, qui constitue une part non négligeable de la consommation des Paléolithiques. Cette pratique persistera au Paléolithique supérieur, puis sera remplacée par la consommation d'oiseaux ultérieurement. Ces données sur la composition des ressources alimentaires (espèces chassées, petite faune collectée) sont des éléments importants à prendre en compte dans la perspective des études sur les comportements sociaux qui nous intéressent, car ces différentes activités ne sont classiquement pas assurées par les mêmes groupes sociaux.

La longue séquence d'Hayonim portant sur plusieurs dizaines de millénaires devrait permettre de documenter ces changements socio-économiques importants.

Liliane MEIGNEN  
ERA 28 du CRA, France